

Virelles, fin octobre 2009. Comme partout ailleurs, la vie de l'étang s'écoule paisiblement au fil des saisons... Mais un autre événement rythme ici le temps selon un cycle de trois ans... une "grande marée" d'après équinoxe, qui va bientôt mettre le paysage à nu! Depuis quelques jours, l'eau tire lentement sa révérence, poursuivant sa course dans l'Eau Blanche tout en laissant apparaître de vastes ceintures de vase au pied des roselières. Les oiseaux sentent instinctivement qu'ils seront de la fête... Les hommes, eux, en ont la certitude!

Grande marée d'automne



Pour les petits nouveaux, la curiosité se mêle intimement à une certaine inquiétude. Les récits des grandes pêches au filet alimentent sans peine leur imaginaire! La difficulté de progresser dans la vase les inquiète... L'eau et le froid... Les bassines débordant de poissons... Au contraire, les yeux des "anciens" brillent d'une lueur magique à l'approche de la vidange de l'étang. Les préparatifs vont bon train et les souvenirs reviennent à nos mémoires. Pour moi, la dixième édition, déjà!

Souvenirs d'un paysage énigmatique, où l'eau fait progressivement place à la boue... Un paysage rehaussé par la chaleur des couleurs automnales de la forêt de Fagne... Images d'un chenal de vidange qui serpente dans la vase et se marque un peu plus chaque jour en évacuant l'eau de l'étang... Envois de centaines d'oiseaux gris et blancs, étincelants au soleil, qui profitent l'espace d'un instant de ce garde-manger si facile d'accès... Impressions de journées plus fantomatiques dans le brouillard de novembre... Sans oublier les hommes, qui chaque jour s'engluent jusqu'à la taille, fournissant des efforts démesurés pour se déplacer dans cet élément semi liquide qui ne cherche qu'à les engloutir...



La pêche miraculeuse

Le décor sonore me revient également avec ce bruit assourdissant de la cavalcade de l'eau qui s'engouffre à vive allure dans les moines, véritables "bouchons" de l'étang... Crépitements du bois dans les braseros où nous tentons de nous réchauffer... Franche camaraderie entre les pêcheurs, n'empêchant pas l'un ou l'autre coup de gueule bien vite oublié et dont ils riront le lendemain... Encouragements et conseils plus ou moins judicieux des spectateurs

pendant les coups de filet... Agitation fébrile chez les acheteurs, qui se bousculent les grands jours d'affluence pour acquérir "leur" brochet...

Aux images et aux sons se superposent les odeurs... Celle de l'énorme casserole de soupe qui frémit au coin du feu... Celle de la vase imprégnant durablement mains et vêtements... Celle du poisson d'eau douce, que l'on finit par ne plus sentir et qui n'est pas prête de nous quitter... Il y a aussi ces paillettes, petites écailles de poissons, qui perlent dans nos cheveux ou nous collent à la peau...

Les "anciens" ne peuvent s'empêcher d'évoquer avec nostalgie les vidanges de leurs vingt ans, celles où ils partageaient l'aventure trois ou quatre semaines durant, prolongeant sans limite la journée et refaisant le monde autour de quelques breuvages régionaux. Je me souviens encore du bâtiment de l'ancienne forge, qui accueillait sans façons notre grande tablée pour des soirées passées au coin du feu à réparer les filets tout en partageant d'innombrables anecdotes. Comment ne pas rire gentiment des déboires de certains pêcheurs, englués dès les premiers pas ou bloqués, à bout de souffle, au milieu du plan d'eau? Qui se souvient de cette année où l'étang s'est soudain rempli en quarante-huit heures, interrompant ainsi la pêche pour deux semaines et nous amenant presque jusqu'à Noël? Ou encore de cette vidange où la quasi-totalité du poisson s'est réfugiée dans le Ry Nicolas, hors de portée de nos filets? Je revois aussi sans peine la vieille cheminée au plâtras écaillé. Une cheminée barrée par une corde à linge prête à rompre, où s'entassaient jusqu'au lendemain les pull-overs aux manches détrempees...

Les années ont passé et les vidanges se sont succédées. Maintenant, nos enfants nous y accompagnent, pataugeant avec joie dans la boue, grimant fièrement sur le tracteur ou triant le petit poisson. Encore quelques jours de patience et nous y serons... Plus que quelques fois dormir...

Les oiseaux, eux, n'ont pas attendu la date officielle du premier coup de filet pour s'inviter au grand festin. La flaque d'eau est encore très étendue mais bien peu pro-

fonde. Les plages en pentes douces permettent aux grands échassiers de s'aventurer vers le centre de l'étang et de déambuler, ventre au ras de l'eau, en de nom-



breux endroits d'habitude inaccessibles. Les grandes aigrettes sont bien plus nombreuses que les hérons cendrés, avec quatre-vingts individus comptés il y a peu. En ces temps d'abondance, ils ne doivent guère se poser de questions avant de fendre du bec la surface de l'eau. Bien maladroît celui qui, dans de telles conditions, ne fait pas mouche au premier coup! D'autres amateurs de poissons l'ont aussi compris. Grèbes huppés et grands cormorans participent également au repas. J'aperçois enfin ma première femelle de Garrot de l'automne, entre deux plongeurs.

Les berges ensoleillées de la rive nord prennent l'allure d'un "Virelles-Plage" populaire où l'on se bouscule à l'heure de la sieste. Les vanneaux huppés ont tout l'air d'y avoir été désignés pour l'animation musicale. Ce tintamarre ne semble troubler en rien le repos des colverts, souchets et sarcelles d'été... pas plus que cet étang qui change de visage et qu'ils ne reconnaîtront pas d'ici quelques jours. Le rougegorge, lui, n'a cure de tous ces bouleversements... il peut se permettre de chanter le cœur léger!

Anne Sansdrap

